

CHRONIQUES

Magazine d'information
du Centre hospitalier régional d'Orléans

N° **104**
ÉTÉ 2021



PLEINS FEUX

**La pharmacie
au cœur de
la campagne
vaccinale**



chr
orléans

En ce début de période estivale qui nous laisse entrevoir la perspective d'une véritable sortie de crise, je veux ouvrir ce nouveau numéro de notre magazine *Chroniques* en saluant de nouveau le courage et l'engagement des professionnels hospitaliers qui ont pris en charge, au fil des vagues successives, l'ensemble des patients touchés par la COVID. Leur capacité d'adaptation et les sacrifices personnels auxquels ils ont dû consentir ont fait honneur au service public de santé et nous ont rappelé ses valeurs essentielles qu'il nous appartient de préserver.

Le CHR d'Orléans a également joué un rôle majeur dans la mise en place de la campagne vaccinale sur le territoire du Loiret et particulièrement les professionnels de la pharmacie hospitalière, véritable « plaque tournante » des doses vaccinales depuis le mois de janvier dernier. Nous rendons hommage à leur mobilisation collective et continue dans la gestion de cette crise dans le « pleins feux » de ce numéro.

Au sortir de cette crise majeure et inédite, le défi pour le CHR d'Orléans est de poursuivre l'ensemble de ses missions dans le cadre du projet d'établissement qu'il s'est fixé à l'horizon 2023. Un bilan à mi-parcours a été effectué et diffusé à l'ensemble des professionnels et partenaires extérieurs afin de redonner ce cap collectif.



Le renforcement de l'attractivité du CHR d'Orléans constitue un enjeu fort du projet d'établissement : le centre de documentation au service des compétences des professionnels, la cellule d'accompagnement à l'installation des nouveaux professionnels, la nouvelle application MSATFF qui facilite les démarches de recrutement et les initiatives prises en faveur de la qualité de vie au travail qui sont présentés dans ce numéro, y contribuent.

L'innovation technologique et médicale est également au cœur de nos priorités comme en témoigne le partenariat entre le service de médecine nucléaire et la multinationale General Electric pour le lancement du prototype mondial Starguide mais également les missions de l'Infirmière de Pratique Avancée (IPA) en cancérologie et le savoir-faire des techniciens médicaux au service quotidien de nos équipements en constante évolution.

Enfin, le CHR d'Orléans n'a cessé durant ces mois de crise sanitaire de s'engager sur son territoire à Pithiviers, à Neuville-aux-Bois dans le cadre des directions communes et sur le site Jeanne d'Arc de Gien où l'offre chirurgicale se développe grâce à l'implication des équipes du pôle de chirurgie.

Je remercie chacun d'entre vous pour son implication dans ces projets qui font avancer le CHR d'Orléans et améliorent l'offre de soins des patients sur notre territoire.

Je vous redis toute ma fierté et mon engagement à vos côtés en vous souhaitant un bel été et le repos mérité.

Bonne lecture,
Olivier Boyer, directeur général.

SOMMAIRE

À LA UNE...

Le centre de documentation du CHR : un atout au service des compétences professionnelles **P.3**

La cybersécurité : une préoccupation constante de la direction des services numériques **P.4**

MSTAFF, l'appli qui facilite le recrutement en ligne **P.5**

Mieux prendre soin de ceux qui soignent, une priorité du CHR **P.6**

CALI : faciliter l'installation des nouveaux professionnels de l'aggl'O **P.7**

DÉJÀ DEMAIN

STARGUIDE : le service de médecine nucléaire du CHR associé à une première mondiale **P.8**

Le service biomédical : les anges gardiens des équipements médicaux **P.10**

PLEINS FEUX SUR...

La pharmacie du CHR : une mobilisation continue, au service de tous les patients et professionnels de santé du chr... ainsi que des centres de vaccination contre la covid-19 sur le territoire du Loiret **P.13-15**

ENSEMBLE SUR LE TERRITOIRE
Une offre chirurgicale en développement sur le site Jeanne d'Arc de Gien **P.16**

DE NOUS À VOUS
Un métier pionnier développé au CHR d'Orléans **P.17**

PORTRAIT

Dr Claire Genève, une nouvelle chef pour le service de réanimation et surveillance continue chirurgicale **P.18**

Le centre de documentation du CHR : un atout au service des compétences professionnelles



Connectez-vous au nouveau portail de documentation

← *ici*

Le centre de documentation du CHR, accessible et utile à tout professionnel, vient de se doter d'un portail internet qui facilite les recherches dans de multiples domaines.

+ d'infos

Le Centre de doc en quelques chiffres :

- 250 recherches/an effectuées par les documentalistes.
- 25 000 articles téléchargés en texte intégral/an par les professionnels via les abonnements électroniques du CHR.
- 650 articles/an demandés aux documentalistes par le personnel du CHR

Situé au 4^e étage du Point Orange, ce centre géré par deux documentalistes, Julie Brugneaux et Chantal Prudhomme, dispose d'un bureau et d'une salle de travail équipée d'ordinateurs. Bien qu'il soit fréquenté en majorité par des médecins, il se veut à la disposition de tous les professionnels du CHR : personnel médical, bien sûr, mais aussi paramédical et administratif. « Nous souhaitons y attirer de plus en plus de personnes qui, jusqu'à présent, n'y venaient pas faute de connaître tous les services qu'il peut leur rendre », insiste Julie Brugneaux, employée ici depuis une vingtaine d'années. « Le centre est accessible avec un badge 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, précise-t-elle. C'est intéressant pour les internes, notamment, qui peuvent s'y rendre après leur journée de travail ».

Le centre a pour mission classique de gérer des abonnements (à des revues électroniques, notamment) et des achats de livres (à la demande de praticiens, en particulier) dans tout domaine potentiellement intéressant, grâce au solide budget d'acquisition et de fonctionnement dont il est doté. Mais sa vocation est aussi et surtout d'effectuer des recherches documentaires pour aider des professionnels à rédiger des mémoires, thèses et articles, à organiser des staffs médicaux, à faciliter des remises à niveau ou encore à préparer un diplôme...

« Il est à la disposition de tous publics et de toutes spécialités, y compris des médecins extérieurs à l'établissement, qui peuvent y avoir accès sur demande, rappelle Julie Brugneaux. Notre métier de documentaliste au service des professionnels du CHR, est très évolutif. Il permet de suivre l'évolution des technologies de l'information et de la communication, d'aider des professionnels passionnés à effectuer des recherches documentaires poussées et de participer à la formation d'internes dans le domaine des requêtes sur des bases de données. Le prêt d'ouvrage ne représente que 2 à 3 % de notre activité ».

Depuis la mi-mai, le centre dispose d'un portail internet accessible en interne pour le personnel et en externe de façon plus limitée. Il comprend une page d'accueil et trois espaces, un pour chaque catégorie de personnel (médical, paramédical, administratif). « Chacun peut ainsi retrouver facilement ce qui l'intéresse, notamment la mention des abonnements et achats d'ouvrages spécifiques à sa spécialité », précise Julie Brugneaux.

Autre atout du centre de documentation, il recèle un fond de livres précieux datant des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Au total, plus de 500 ouvrages, certains d'une grande valeur, qui vont être restaurés, mis en valeur et exposés de manière sécurisée.

La cybersécurité : une préoccupation constante de la direction des services numériques



Les cyberattaques dont ont été récemment victimes les hôpitaux de Dax et Villefranche-sur-Saône ont montré combien le monde de la santé constitue une cible de choix pour des cybercriminels.

« **L**es données de santé sont des données très sensibles, rappelle Sandrine Dessi, directrice des services numériques du GHT du Loiret, et le système d'information d'un établissement hospitalier, organe vital pour l'organisation des soins, est très vite impacté lors d'une cyberattaque ».

Face à la recrudescence des cyberattaques et des « ransomwares » (les logiciels qui exigent une rançon en échange d'une hypothétique restitution des données piratées) à travers le monde, le CHR d'Orléans et les 8 autres établissements fédérés au sein du GHT Loiret placent la cybersécurité au cœur de leurs préoccupations. « *En cas de cyberattaque, nous agissons de façon à protéger, confiner, alerter et secourir, exactement comme lorsqu'on doit faire face à une crise sanitaire* », résume Sandrine Dessi.

La gestion des moyens très importants investis pour contrer une éventuelle cyberattaque et protéger les informations sensibles des patients relève, au GHT, des compétences du RSSI (responsable sécurité des systèmes d'information), Jean-Pierre Voisin. « *Nous essayons d'être armés le mieux possible contre le pi-*

ratage, de façon à minimiser les risques, même si le risque zéro n'existe pas, explique-t-il. *Nous effectuons un travail journalier de veille sur les virus et les ransomwares, ainsi qu'une surveillance quotidienne pour voir comment le système d'information (SI) réagit et mettre en œuvre les moyens nécessaires pour le protéger au mieux. Ces moyens ne font qu'augmenter, avec l'appui de la direction générale, très consciente de l'impact que représente la cybersécurité* ».

Un travail continu

Durant la période des piratages contre les hôpitaux de Dax et Villefranche, le CHR d'Orléans a lui-même subi 120 à 150 attaques par jour... « *Mais le système a résisté*, témoigne Jean-Pierre Voisin. *Pour autant, la cybersécurité impose un travail continu, car les pirates évoluent et les systèmes de ransomware sont de plus en plus sophistiqués. Il nous faut donc en permanence être capables de leur opposer de bons outils de sécurité* ». Le CHR reste par ailleurs en constante liaison avec l'agence nationale de sécurité des systèmes d'information, qui dépend du ministère



MSTAFF, L'APPLI QUI FACILITE LE RECRUTEMENT EN LIGNE

Depuis la mi-mars, le site internet www.chr-orleans.fr est doté d'une nouvelle application qui facilite autant la vie des candidats à un poste au sein du CHR que celle des managers et de la direction des ressources humaines (DRH) du centre hospitalier.

« Jusqu'à présent, pour répondre à une offre d'emploi, tout candidat devait écrire un mail ou envoyer un courrier à la DRH, qui devait tenir à jour un tableau Excel pour gérer toutes les candidatures reçues, explique Alexia Bouquet, responsable du recrutement. Ce système lourd et chronophage a été remplacé par une application, déjà utilisée par de nombreux hôpitaux, qui informatise tous les outils de recrutement ».

Désormais, le candidat qui postule, soit spontanément, soit en réponse à une annonce, n'a plus qu'à cliquer sur la rubrique « Le CHR recrute » du site pour s'informer sur les offres d'emploi ou de stage disponibles et pour déposer sa candidature.

« Cette application permet également de donner directement l'accès à certains managers, qui peuvent ainsi examiner les candidatures qui les intéressent et n'ont plus à passer par le service du recrutement, indique Alexia Bouquet. Les premiers résultats de cet outil commun managers/DRH, mis en place en partenariat avec la direction des services numériques et la DRH du CHR, sont prometteurs. C'est une petite révolution ! ».

L'appli MSTAFF, qui s'avère plus rapide pour la publication des offres d'emploi et plus réactive pour le recrutement, permet en outre d'attirer de nouveaux candidats vers le CHR. Elle permet également à un candidat d'accéder à l'ensemble des offres d'emploi proposées par les établissements hospitaliers du GHT Loiret.

de la Défense. « Enfin, le GHT se donne les moyens d'assurer la confidentialité des données privées de ses patients, insiste le RSSI. Nous assumons toutes nos obligations pour assurer la traçabilité des actions menées sur ces données sensibles ».

« Tous les agents du GHT sont sensibilisés à la cybersécurité, conclut Sandrine Dessi. Dès réception d'un mail atypique, ils ont le réflexe de nous en informer. La sécurité est en effet l'affaire de tous, pas seulement celle de la direction des services numériques ».

© AdobeStock

Mieux prendre soin de ceux qui soignent, une priorité du CHR

Tout au long de la première vague de crise sanitaire de la Covid-19, de nombreux dons en nature, mais aussi en numéraire ont été dirigés vers le CHR pour remercier ses équipes. Une partie des sommes ainsi recueillies va permettre de concrétiser 18 projets en faveur de l'amélioration de la qualité de vie au travail.

On décompresse sur l'Espace Feel Good !



Conçu par les agents hospitaliers de la médecine du travail, de l'équipe du SPRI et du collègue des psychologues pour offrir bénévolement écoute, détente et bien-être à leurs collègues éprouvés par la crise sanitaire, l'Espace Feel Good a été pensé par les organisateurs pour sortir du cadre, faire bouger les lignes et casser les codes habituels de ce type d'événement.

Pour dire « merci » aux équipes du CHR, il y a eu des applaudissements, des dessins d'enfants, des écrits, des douceurs (chocolats, biscuits, fleurs, plats préparés...) et des avantages en nature (des bons d'essence, des cartes remises chez des commerçants orléanais, des invitations à déjeuner ou encore des équipements et consommables). Mais pas seulement. Des particuliers, des institutions, des entreprises et des collectivités ont tenu à offrir de l'argent au CHR : au total, plus de 300 000 euros, dont 130 000 euros en numéraire et donc non affectés.

Le directoire du CHR a pris le parti de dédier cette somme à la mise en œuvre de projets

d'amélioration de la qualité de vie au travail. Il a, pour cela, lancé auprès de toutes les équipes un appel à projets, de façon à faire émerger « du terrain » de belles initiatives. Un jury a ensuite été constitué à cet effet pour retenir 18 projets parmi les 42 réceptionnés.

Ces projets « lauréats » se répartissent principalement autour de :

- la détente, avec l'aménagement de quatre salles de pause (chirurgie pédiatrique, stérilisation, équipe d'appui départementale de soins palliatifs, radiothérapie) et de quatre salles de relaxation (HDJ PMI, pneumologie, radiothérapie, imagerie), ainsi que la création d'une grande salle à la pharmacie. Le pôle personnes âgées est également concerné avec l'aménagement d'une salle de pause à la résidence des Écureuils, d'une salle de relaxation à la résidence Pierre Pagot, d'un aménagement extérieur et d'une salle de relaxation et de sport à la résidence du Bois Fleuri ;
- la restauration en plein air, avec l'ouverture d'un chalet saisonnier à proximité du restaurant du personnel ;
- le sport, avec la mise à disposition de matériels spécifiques ;
- et l'organisation de séances de shiatsu à destination, principalement des professionnels des équipes Covid.

Le directoire a tenu à « saluer le travail des hospitaliers, non seulement dans leur mobilisation contre la pandémie, mais aussi dans leur enthousiasme au moment de la réflexion sur des modalités d'amélioration de la qualité de vie au travail ». Il a, par ailleurs, rappelé sa détermination « chaque fois que c'est possible, dans un contexte que l'on sait contraint, à proposer aux professionnels des conditions d'exercice dignes et respectueuses », notamment grâce à la réalisation de ces 18 projets, certains ayant déjà pris corps et d'autres étant bien engagés.

Tous ces projets seront bien sûr suivis rigoureusement de sorte de s'assurer qu'ils auront eu un impact favorable sur la nécessaire amélioration de la qualité de vie au travail.





© AdobeStock

CALI : faciliter l'installation des nouveaux professionnels de l'aggl'O

La direction des affaires médicales du CHR, en lien avec son homologue de l'hôpital Daumezon, a créé début février CALI, la cellule d'aide à l'installation dans la métropole orléanaise, pour les personnels médicaux. CALI a ensuite été élargie aux personnels non médicaux, en accord avec la direction des ressources humaines et la direction des soins.

« **C**ette cellule vient renforcer la politique d'attractivité du CHR vis-à-vis de toutes les personnes qui viennent y travailler, explique Pauline Di Mascio, directrice adjointe des affaires médicales et de la recherche clinique. *Son objectif est de fidéliser les nouveaux arrivants en facilitant tant leur l'accueil dans l'établissement que leur installation en ville afin qu'ils s'y sentent bien et y restent* ».

Cette politique d'attractivité et de fidélisation comporte trois volets.

Elle vise d'abord à aider les nouvelles recrues de l'hôpital à trouver rapidement un logement, grâce à un partenariat noué avec plusieurs agences immobilières. « *Les agents immobiliers se sont engagés à présenter dans les meilleurs délais des biens correspondant aux attentes de nos professionnels, et ce, afin de leur faire gagner du temps dans une période d'installation souvent chargée (inscription des enfants à l'école, etc.)*, précise Pauline Di Mascio. *Et l'une des agences a accepté de réduire le montant de ses frais* ».

La cellule entend également épauler les conjoints des nouveaux arrivants dans leur recherche d'emploi, en créant, en liaison avec Orléans Métropole

“ Faire gagner du temps dans une période d'installation souvent chargée ”

et ses réseaux, un document unique qui va lister tous les secteurs d'emploi et les contacts utiles.

Des informations sur la ville

Un guide d'accueil va par ailleurs être diffusé pour favoriser l'intégration sur le territoire métropolitain des médecins et non médecins fraîchement recrutés. Ce document comportera par exemple la liste des établissements scolaires et des associations sportives, des informations sur les différents quartiers d'Orléans ou encore des conseils pour réussir son déménagement. Enfin, des visites gratuites de la ville sont en projet avec l'Office du tourisme.

VILLE & HÔPITAL, LES JOURNÉES MÉDICALES ORLÉANAISES 2^e ÉDITION



Annulées en octobre 2020 en raison de la crise sanitaire, les Journées Médicales Orléanaises auront bien lieu les 1^{er} et 2 octobre pour leur seconde édition au CHR d'Orléans. Au programme, plus d'une vingtaine de communications sur l'actualité médicale au CHR, des tables rondes et en soirée du 1^{er} octobre, une conférence débat sur l'impact des écrans sur le développement neurocognitif des enfants, par Michel Desmurget, auteur de La Fabrique du Créatin Digital aux éditions du Seuil.

STARGUIDE : le service de médecine nucléaire du CHR associé à une première mondiale



Le service de médecine nucléaire du CHR d'Orléans est le premier en France à faire bénéficier à ses patients et à ses équipes d'un système extraordinairement précis de diagnostic par imagerie scintigraphique.

Le 24 mars 2021 restera une date importante dans l'histoire du nouvel hôpital d'Orléans. Car, c'est ce jour-là que le service de médecine nucléaire, animé par le Dr Matthieu Bailly, et le pôle Imagerie du CHR d'Orléans, dirigé par le Dr Gilles Métrard, ont été, à juste titre, mis à l'honneur, lors de la présentation européenne de StarGuide par GE Healthcare, l'un des leaders mondiaux de l'imagerie médicale.

StarGuide, le système de TEMP/TDM (tomographie par émission monophotonique couplée à la tomodensitométrie) de nouvelle génération dont est désormais équipé le CHR d'Orléans, constitue en effet un progrès extraordinaire dans les domaines de la médecine de précision et de la théranostique¹. Doté des toutes dernières technologies numériques, il améliore considérablement les résultats d'imagerie des patients « dans toutes les spécialités de scintigraphie (scintigraphie osseuse,

cardiologie, neurologie, oncologie...) », indique le Dr Matthieu Bailly.

Des images très haute résolution

« Ce système d'imagerie réalisée à partir d'injection de médicaments faiblement radioactifs permet d'acquérir des images en volume, en trois dimensions, et non plus seulement en plan, en deux dimensions, grâce à des détecteurs positionnés à 360 degrés qui viennent au plus près du patient », précise le Dr Matthieu Bailly. Les 12 détecteurs à cristaux CZT (les cristaux cadmium zinc telluride mis au point par General Electric) à focalisation numérique de StarGuide « enregistrent beaucoup plus vite, plus précisément et en plus grand nombre le rayonnement émis par le médicament injecté, note le Dr Matthieu Bailly. Il en résulte des images de haute résolution avec un niveau de détail im-



pressionnant permettant de déterminer la taille, la forme et la position de lésions avec une grande précision. StarGuide est également capable d'acquérir les émissions produites par plusieurs traceurs² de nature différente en un seul balayage, ce qui permet de réduire le temps passé sur la table par le patient, de diminuer le nombre d'exams d'imagerie qu'il aurait à subir et, dans certains cas, de limiter sa sédation sous calmant ou anesthésique ».

De nombreuses publications scientifiques de premier rang

À la suite d'un précédent partenariat de recherche, en 2017, l'équipe de médecine nucléaire du CHR d'Orléans avait été choisie, de façon confidentielle, il y a un an, par GE Healthcare pour devenir l'unique site pilote mondial chargé de réaliser les ultimes développements sur le prototype particulièrement innovant de StarGuide. Dans le cadre d'un projet de recherche validé par un comité d'éthique, des patients avaient ainsi bénéficié d'exams en double permettant de comparer les résultats respectifs de l'ancien et du nouveau système d'imagerie.



En médecine nucléaire comme dans d'autres spécialités médicales, le CHR d'Orléans n'a vraiment rien à envier à de grands CHU !



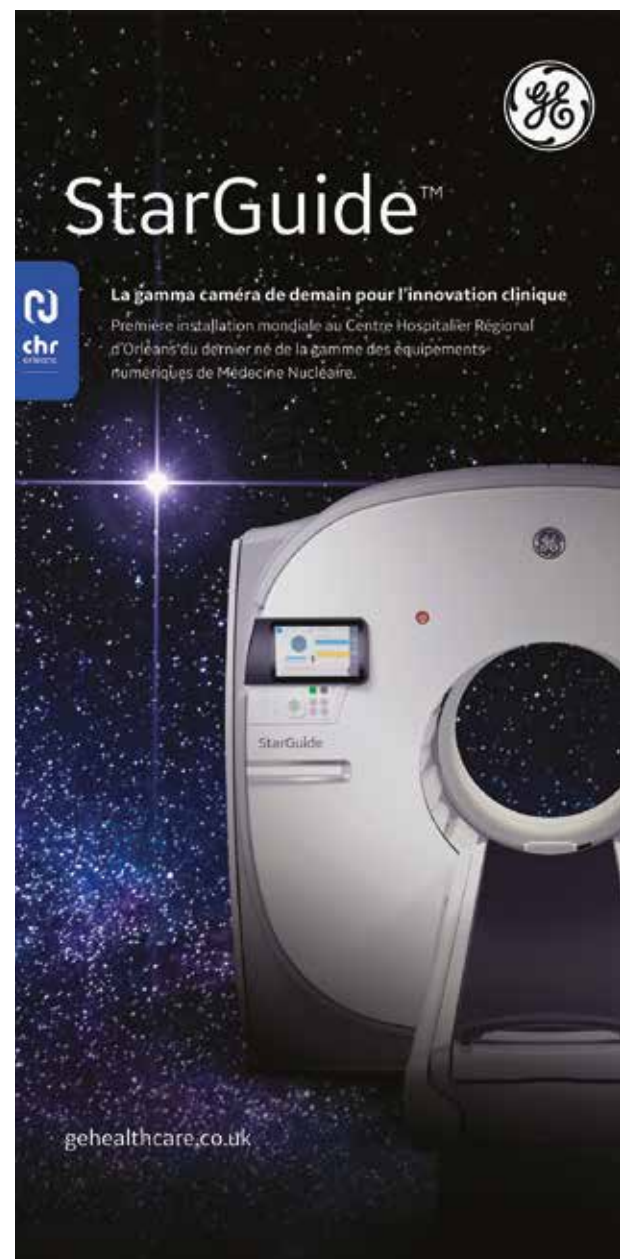
L'expérimentation et l'utilisation désormais habituelle de StarGuide par le service de médecine nucléaire du CHR d'Orléans s'inscrivent dans la dynamique d'innovation médicale du nouvel hôpital d'Orléans, qui a été, dès 2015, le premier établissement hospitalier de la région à avoir été équipé d'une caméra de scintigraphie numérique CZT dédiée à la cardiologie, puis, à partir de 2018, d'une TEP (tomographie par émission de positons) numérique. Le partenariat entre le CHR et GE Healthcare résulte de l'important travail de recherche clinique en imagerie moléculaire mené au CHR au service des patients et marque l'excellence de son service de médecine nucléaire, autour du Dr Matthieu Bailly, du radiophysicien Gilles Le Rouzic et des manipulateurs référents StarGuide, Pierrick Oudot, Julie Dessoubrais et Florence Clouse.

Au début du printemps, cette collaboration exceptionnelle, qui fait l'objet de nombreuses publications scientifiques de premier rang dans des revues internationales, avait déjà permis à plus de 700 patients du CHR de bénéficier, en avant-première mondiale,

d'une technologie de pointe dédiée à la réalisation d'un diagnostic. « Nous sommes ravis que ce partenariat industriel, qui découle d'une démarche continue d'amélioration du diagnostic et des pratiques en médecine nucléaire grâce à une imagerie de pointe, puisse profiter tant aux patients de notre région, parfois pointée du doigt en raison de sa sous-médicalisation, qu'à nos équipes, qui ont désormais à leur disposition un système plus simple et plus efficace à utiliser, conclut le Dr Matthieu Bailly. En médecine nucléaire comme dans d'autres spécialités médicales, le CHR d'Orléans n'a donc vraiment rien à envier à de grands CHU ! ».

1 La théranostique, contraction des mots thérapie et diagnostic, consiste à étudier la tumeur d'un patient de manière individualisée, afin de lui proposer une thérapie spécifiquement adaptée à son cas.

2 Les médicaments radiopharmaceutiques.



Le Service biomédical : les anges gardiens des équipements médicaux

Le service biomédical du CHR a pour rôle de faire en sorte que tout le matériel médical utilisé au sein de l'hôpital pour soigner des patients soit en parfait état de marche. Une mission capitale qui impose de se tenir au courant des plus récents progrès techniques et informatiques.

Ils sont deux ingénieurs, huit techniciens, deux secrétaires et un agent logistique (pour les réceptions - expéditions de colis divers et la gestion de l'instrumentation de stérilisation). Sans les interventions quotidiennes du service biomédical, une équipe restreinte, mais très dynamique, le CHR d'Orléans aurait bien du mal à remplir sa mission : apporter les meilleurs soins possibles aux patients.

Incombe en effet à ce service la responsabilité d'entretenir et de réparer l'ensemble des équipements médicaux utilisés dans l'établissement : du pousse-seringue à la table d'opération en passant par l'éclairage des blocs, les appareils d'imagerie, les respirateurs ou encore les bistouris !

Un travail d'équipe

« Face à l'importance de ce que nous devons accomplir, il faut savoir s'adapter aux circonstances et gérer les urgences, tout en s'organisant au mieux pour assurer la maintenance préventive du matériel, qui représente 90 % de notre travail quotidien (démontage de matériel, changement de pièces, vérification de la qualité et du bon état des machines) », explique Thierry Octave, entré en 2002 comme technicien biomédical au CHR. « Ce qui compte, ce n'est pas la quantité du travail à effectuer, mais la qualité de celui-ci. Dès qu'un équipement tombe en panne, il s'agit d'en trouver l'origine, de la réparer et d'expliquer à l'utilisateur comment éviter qu'elle ne se reproduise », précise-t-il.

« Chaque technicien du service effectue une

planification de la maintenance préventive des équipements, chacun dans son pôle, le laboratoire, en ce qui me concerne », ajoute son collègue, Frédéric Aloisio, arrivé au CHR en 2016 après avoir travaillé à l'hôpital d'Annecy. « J'assure aussi la maintenance du système de surveillance de toutes les températures et procède au remplacement des sondes et boîtiers, car il ne faut pas que des congélateurs contenant des médicaments sensibles tombent en panne, par exemple. D'une manière générale, les techniciens du service effectuent une révision annuelle sur chaque équipement et veillent à la traçabilité de toutes les maintenances préventives et curatives, à l'aide d'un logiciel de gestion de maintenance assistée par ordinateur (GMAO).

Le secrétariat, quant à lui, assure la gestion du stock de pièces détachées, des contrôles qualité dans différents secteurs (imagerie, radiothérapie, poste de sécurité microbiologique, hottes, sorbonnes, balances, instrumentations, métrologie), des contrats en collaboration avec les ingénieurs, des commandes (achats d'équipements et de pièces détachées), et du personnel de l'équipe, ainsi que les envois d'équipements en interventions externes ».

Ne pas rester sur ses acquis

La crise de la Covid-19 a mis à rude épreuve le service biomédical. L'équipe a dû trouver du matériel supplémentaire et l'installer en des lieux qui n'étaient pas initialement prévus pour l'accueillir. Par exemple, 15 lits à monter en unité de surveillance continue (USC), les brancher et en expliquer le fonctionnement. « Nous avons récemment réalisé une maintenance sur un respirateur d'anesthésie très pointu et nous sommes aussi intervenus sur de nouvelles tables d'opération supportant des patients qui pèsent de plus en plus lourd, témoigne Thierry Octave. Or comme ce type de table monte jusqu'à 1,60 mètre de hauteur, il faut impérativement la vérifier et la sécuriser ».

Pour exercer la profession de technicien biomédical, il ne faut « pas se contenter de rester sur ses acquis », insistent Frédéric Aloisio et Thierry Octave, au nom de tous leurs collègues du service. « Nous sommes obligés de faire évoluer



Près de **11 000** équipements médicaux au CHR.

En moyenne **7 500** interventions par an du service biomédical.



nos connaissances et d'anticiper les progrès des plateaux techniques, pour ne pas être dépassés, ce qui nous impose d'aller en formation chez les constructeurs d'équipements médicaux de pointe ».

Des équipements de plus en plus sophistiqués

L'avis du service biomédical est en effet sollicité avant l'acquisition de machines très sophistiquées, tant d'un point de vue technique que sur le plan économique. Car il ne s'agit pas de faire des achats de matériels qui deviendraient à la longue trop dispendieux en raison de leur coût de maintenance et de SAV ou de leur usure prématurée. « Parce que les équipements sont de plus en plus sophistiqués et informatisés, il a fallu que je me mette à l'informatique, indique Thierry Octave.

De plus, nous allons de plus en plus travailler en télémaintenance, c'est-à-dire depuis un PC, à distance, pour contrôler le fonctionnement d'une machine et conseiller l'utilisateur sur les réglages à effectuer ».

Être technicien biomédical, c'est donc exercer « un métier passionnant, dans lequel on ne s'ennuie jamais, parce qu'il permet d'en apprendre tous les jours et que l'on n'intervient jamais sur les mêmes pannes et les mêmes équipements », note Frédéric Aloisio. Un métier passionnant dont les interlocuteurs sont « des professionnels très compétents, ayant des besoins très spécifiques chacun dans leur métier », ajoute Thierry Octave. « Il s'agit de les écouter pour bien comprendre ce qu'ils veulent, tout en restant dans ce qu'il est possible de faire techniquement et économiquement », conclut Jean-Pierre Schiratti, ingénieur biomédical, dont la mission est de réaliser ce type d'arbitrage délicat.

En chiffres

Nombre total d'interventions du service biomédical en 2020 : 7 894 dont nombre de maintenances réalisées en interne : 5 718 et nombre de maintenances préventives réalisées : 2 061



La pharmacie du CHR : une mobilisation continue, au service de tous les patients et professionnels de santé du CHR... ainsi que des centres de vaccination contre la COVID-19 sur le territoire du Loiret

Tout en maintenant son activité d'approvisionnement de l'ensemble des services du CHR, au service de tous les patients et de tous les professionnels de santé du CHR, la pharmacie à usage intérieur (PUI) a joué un rôle capital à l'extérieur, dans l'approvisionnement des centres de vaccination contre la Covid-19.

Forte de 90 agents, la PUI, installée au sous-sol de l'ancien hôpital de La Source, a pour mission d'approvisionner en produits pharmaceutiques l'ensemble des services de l'établissement. « En 2020, nous avons passé plus de 63 000 lignes de commandes de médicaments, solutés et dispositifs médicaux, rétrocedé plus de 13 000 médicaments aux patients en ambulatoire et honoré 1 677 000 demandes de dispensation globale pour les différents services de soins, en plus des piluliers nominatifs délivrés aux services », illustre Karine Lelièvre, cadre de santé à la PUI.

Outre les personnes qui gèrent diverses activités logistiques et administratives (accueil, réception, comptabilité, commandes, marchés, matériaux et pharmacovigilance) au sein de la PUI, trois autres catégories de professionnels interviennent au quotidien dans tous les services de soins : l'agent logistique de pharmacie (ALP), le préparateur en pharmacie (PPH) et le pharmacien de pôle.

Dans chaque service, l'ALP gère les commandes et range les dispositifs médicaux et solutés selon des organisations bien définies. Le PPH, lui, s'adapte aux besoins des services de médecine et de chirurgie pour la gestion de leurs commandes de médicaments. Il se trouve directement affecté dans un service particulier (centre pénitentier d'Orléans-Saran, urgences, réanimation, bloc opératoire) ou y effectue une mission ciblée, comme par exemple en pédiatrie



Le PPH, s'adapte aux besoins des services de médecine et de chirurgie pour la gestion de leurs commandes de médicaments.



la dispensation du Synagis, médicament contre la bronchiolite. Le pharmacien « polaire », enfin, est l'interlocuteur privilégié des prescripteurs et soignants au sein des pôles de soins du CHR.

Un rôle essentiel pendant la crise

Apte à répondre aux différents besoins de l'établissement grâce à cette organisation, la PUI dispose également, au plus près des services de soins, d'un secteur de pharmacotechnie, dont les pharmaciens valident la fabrication de 36 000 poches de chimiothérapie et de 12 600 préparations hospitalières ou radiopharmaceutiques.

« La PUI s'efforce de s'adapter à différentes contraintes, comme les ruptures, les changements de marchés et de présentation, ou la transformation d'un service, qui nécessite alors de créer, modifier ou organiser ses dotations en produits pharmaceutiques, explique Karine Lelièvre. Nous sommes aussi présents pour les patients que nous accueillons au sein de la PUI, pour les rétrocessions de médicaments de la réserve hospitalière, du lundi au vendredi de 8 h à 18 h et le samedi de 8 h à 12 h. Une astreinte est par ailleurs organisée pour répondre aux besoins de nos collègues hospitaliers 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 ».

Face à la pandémie de Covid-19, la PUI a également joué, d'avril à octobre 2020, un rôle essentiel dans la gestion des équipements de protection individuels destinés à l'ensemble des établissements sanitaires et médico-sociaux du département. À partir du début 2021, elle a ensuite mis en place une imposante organisation logistique pour réceptionner et stocker les vaccins anti-Covid, puis les attribuer aux EHPAD, dans un premier temps, et ensuite à l'équipe mobile de vaccination, ainsi qu'aux centres de vaccination



... suite en page 14

de la métropole d'Orléans et des communes du Loiret, au fur et à mesure de leur ouverture.

Une réorganisation nécessaire

« Il nous a d'abord fallu réfléchir aux lieux où installer les congélateurs, notamment ceux à -70°C et -20°C », témoignent Karine Lelièvre et Maud Normandin, l'une des premières PPH de la PUI à s'être attelée à la mission de gestion des stocks de vaccins. « Nous avons ensuite dû trouver des contenants adaptés pour les doses de vaccins (des petits pots, puis de petites boîtes en carton) et des glacières pour acheminer les doses de la pharmacie aux différents centres de vaccination. Notre mission a aussi été, jour après jour, de rester en relation constante, par mail et par téléphone, avec les services de soins et les centres de vaccination, d'organiser, en fonction d'informations nombreuses et parfois discordantes, le planning du transport et le transport lui-même, par le chauffeur du CHR ou un prestataire extérieur, vers les centres ou les officines pharmaceutiques pour aller y récupérer des flacons de vaccin inutilisés et éviter ainsi qu'ils se périment ».

« L'équipe de la PUI a su faire preuve d'une grande

adaptabilité, résumant ces deux professionnelles du service au nom de tous leurs collègues. Nous sommes passés de une à deux personnes en termes de ressources humaines et avons été en mesure de réagir au fur et à mesure des annonces et des livraisons de vaccins. Notre objectif a en permanence été de ne gaspiller aucune dose, le vaccin Pfizer ne se conservant que cinq jours après sa sortie du congélateur, quitte à en faire bénéficier des personnes qui n'avaient pas encore l'âge requis pour être vaccinées ».

Cette campagne de vaccination s'est inévitablement traduite, pour la PUI, « par une charge de travail supplémentaire, heureusement bien comprise par la DRH qui a su accompagner l'équipe, et par la nécessité de prioriser les tâches, du moins les premières semaines de la campagne, au détriment de ce que l'on avait l'habitude de faire au quotidien ».

Mais au final, cette entreprise complexe de gestion des approvisionnements en vaccins restera, pour l'équipe de la PUI, « une expérience passionnante, qui démontre la solidarité du service public ».





Dr Audrey Lefrançois,
chef du pôle des services
d'appui à la qualité des soins
et Dr Isabelle Hermelin,
chef du service pharmacie

Les centres de vaccination du Loiret approvisionnés par la pharmacie du CHR d'Orléans



Depuis le début de la crise sanitaire, la pharmacie du CHR est sollicitée par l'ARS, en tant qu'établissement pivot du GHT, pour l'approvisionnement en équipements de protection individuelle, en vaccins et en dispositifs médicaux associés, à destination des établissements du département. Cette logistique dépasse le simple périmètre du GHT puisqu'elle est à destination des établissements sanitaires et médico-sociaux (EHPAD/MAS/FAM..), publics et privés, et les centres de vaccination du Loiret. Il faut saluer

l'ensemble du personnel impliqué dans cette organisation. Ils ont dû trouver leur place au milieu des activités habituelles de la pharmacie, dans des locaux qui ne sont pas prévus pour assurer un circuit de distribution départemental. Mais l'enjeu est de taille et l'ensemble des professionnels de la pharmacie continue d'œuvrer, en collaboration avec les interlocuteurs extérieurs, pour le bon déroulement de cette campagne de vaccination.



Une offre chirurgicale en développement sur le site Jeanne d'Arc de Gien

Le site de l'ex-clinique Jeanne d'Arc de Gien poursuit et développe, depuis sa reprise le 1^{er} décembre 2019 par le CHR d'Orléans, ses activités de chirurgie pour répondre aux besoins de santé de la population du Giennois.

Plusieurs chirurgiens interviennent désormais régulièrement sur ce nouveau site du CHR. Le Dr Olivier Saint-Marc, chirurgien viscéral, se rend sur place tous les mercredis pour opérer le matin (une centaine d'opérations déjà réalisées fin avril) et consulter l'après-midi. Le vendredi, place à la chirurgie digestive, selon le même mode de fonctionnement, avec les Drs David Dussart et Baudouin Thébault. Le Dr Adham Rammal, chirurgien urologue, reçoit des patients en consultation chaque mercredi et débutera ses interventions chirurgicales durant l'été, une fois le matériel nécessaire reçu à Gien. En chirurgie orthopédique, il est prévu que trois médecins exercent chacun un jour par semaine à Gien : le Dr Thibault Lecointre est présent le mardi, le Dr Hissem Issaoui, le mercredi, et un troisième chirurgien, qui doit les rejoindre prochainement. Viennent compléter

cette équipe déjà conséquente, un ophtalmologiste, le Dr Arid Hariz, qui doit opérer sur le site de Gien, et des ORL, pour des consultations au centre hospitalier de Gien, situé à côté du site Jeanne d'Arc. Enfin, des panseuses et des infirmières anesthésistes font également le déplacement à Gien, où il reste difficile de recruter du personnel non médical. . .

« *L'activité chirurgicale commence donc à être régulière et significative sur ce nouveau site, qui est, à 80 %, dédié à la chirurgie ambulatoire, les interventions lourdes continuant à relever de l'hôpital de La Source, comme le Dr Olivier Saint-Marc. De plus, l'existence de ce site a permis d'y reprogrammer des interventions chirurgicales en faveur de patients dont les opérations avaient dû être déprogrammées à Orléans en raison de la crise de la Covid-19.* »



Infirmier(ère) de Pratique Avancé, un métier pionnier promu au CHR d'Orléans

Le CHR d'Orléans est l'un des tout premiers hôpitaux de France à s'appuyer sur les compétences d'une infirmière en pratique avancée (IPA), au service de patientes atteintes d'un cancer du sein.



Ayze Ozocak, cadre de santé (à gauche) et Marina Burgunder, infirmière en pratique avancée.

Elles ne sont que 243 IPA en France et il n'y en a qu'une, pour le moment (deux autres sont en formation), au CHR, en la personne de Marina Burgunder. Bien avant d'être diplômée en 2019 (1^{re} promotion en France) et de devenir IPA en oncologie sur l'UPAC (unité pluridisciplinaire d'accompagnement en cancérologie), au Centre de Coordination en Cancérologie, Marina Burgunder s'était formée dès 2012 aux pratiques infirmières avancées, avec l'appui de l'hôpital, de façon à mettre en place, à partir de 2013, un accompagnement de patients complexes en collaboration avec les cancérologues « Ces masters n'étaient alors pas reconnus comme diplôme d'IPA et ne donnaient pas droit, entre autres fonctions, à prescription », rappelle Marina Burgunder.

Le statut d'IPA, qui n'existe que depuis 2018, permet à une infirmière d'acquiescer un diplôme d'état à l'issue de deux années supplémentaires d'études universitaires au-delà du diplôme et du métier socle d'infirmière. « Une IPA dispose de compétences élargies relevant à la fois du champ de la pratique infirmière et du champ de la pratique médicale ».

Responsable du suivi des patientes

« Cela lui permet de pratiquer, en collaboration avec le médecin et en accord avec le patient dans le cadre d'un protocole d'organisation, des examens cliniques, de prescrire certains dispositifs médicaux, actes de soins, examens biologiques ou d'imagerie, de renouveler et valider des traitements, en l'occurrence des médicaments anticancéreux par voie orale que des patientes souffrant d'un cancer du sein peuvent prendre à domicile. Mais elle a aussi des compétences dans les domaines de l'organisation du parcours patient, de la qualité, de la recherche et de la formation, et peut enseigner auprès d'autres infirmières », explique Marina Burgunder. Au quotidien, l'IPA du CHR est responsable du suivi de patientes, de leur éducation thé-

rapeutique et elle veille à la bonne conduite de leur parcours, dans le cadre d'un protocole collaboratif validé et signé avec le médecin oncologue « qui n'a plus besoin d'être sollicité tous les jours, tout en étant informé ». « Je mesure également l'impact de la maladie sur la vie de la patiente, pour orienter celle-ci vers une assistante sociale ou d'autres professionnels en soins de support, son médecin traitant et d'autres spécialistes ou professionnels de santé de ville avec lesquels je collabore ».

Un bénéfice prouvé

Bien sûr, au-delà d'un certain grade de symptôme, de toxicité des traitements ou lorsqu'il s'agit d'une première prescription,

je m'adresse obligatoirement à l'oncologue. Je collabore à différents degrés avec le médecin, mais sans le remplacer. J'ai donc à la fois une mission clinique auprès de la patiente et un rôle de réflexion – organisation auprès des équipes médicales et

“ Je mesure également l'impact de la maladie sur la vie de la patiente, pour l'orienter vers une assistante sociale ou d'autres professionnels ”

d'encadrement dont la finalité est d'améliorer le parcours de soins », précise Marina Burgunder.

Dans cette démarche innovante, Marina Burgunder est accompagnée par Ayse Ozocak, cadre supérieur de santé au pôle des médecines interventionnelles. « Depuis l'obtention de son diplôme d'État d'IPA nous avons travaillé, avec Marina, à faire évoluer le profil de ce poste dont le CHR a été précurseur en 2012. Mon rôle est de la soutenir et de l'accompagner également dans ces activités transversales de soins non directs au patient. Les plans Cancer et la motivation des professionnels ont instauré une culture pluridisciplinaire autour du patient et la fonction d'IPA est très bien acceptée au CHR par les médecins oncologues. Nous mesurons le bénéfice de cette offre de soins auprès des patients. Il reste maintenant à poursuivre l'implantation du métier d'IPA avec la direction des soins et les médecins d'autres spécialités au CHR d'Orléans et à faciliter les liens ville-hôpital ».

Dr Claire Genève, une nouvelle chef pour le service de réanimation et surveillance continue chirurgicale

Le 1^{er} avril 2021, le Dr Didier Réa lui a passé le relai, en pleine crise sanitaire et avec l'ambition commune d'être toujours plus efficace au service des patients en situation d'urgence.

C'est au sein d'une équipe de 8 médecins et 100 professionnels paramédicaux que le Dr Claire Genève, 36 ans, est arrivée en 2019. Depuis quelques semaines, elle en assure le pilotage, en lieu et place du Dr Didier Réa, qui fait valoir ses droits à la retraite au terme d'une période transitoire de gestion conjointe, à ses côtés, du service de soins critiques chirurgicaux. « *Ce n'était pas la période idéale pour prendre une chefferie, témoigne-t-elle, tant les équipes étaient fatiguées, en raison de la tension qu'elles subissaient en permanence, de la complexité des cas à gérer et de la nécessité d'augmenter le nombre de lits à cause de la Covid-19* ».

Mais le Dr Genève n'a pas choisi de pratiquer l'anesthésie-réanimation par hasard. Née à Pontoise, elle a passé toute son enfance dans le Var, où ses parents étaient pédiatres, et a résolument opté pour cette spécialité durant ses études de médecine (externat à Nice, puis internat à Paris). « *J'ai fait ce choix parce que j'ai toujours été intéressée par la gestion de patients graves, en situation d'urgence, et que j'ai vécu des événements marquants* », explique-t-elle.

Un hôpital à taille humaine

À l'issue de quelques années de pratique hospitalière à Paris, le Dr Genève a emménagé à Orléans, afin de suivre son mari militaire muté à la base aérienne de Bricy et pour occuper un poste vacant d'anesthésiste-réanimateur au CHR. « *Je ne connaissais pas cette région que j'apprécie, même si je n'ai pas eu le temps d'en profiter beaucoup, crise sanitaire oblige, confie le nouveau chef de service. J'ai ici plus d'espace qu'à Paris, avec une maison et un jardin pour élever mes deux enfants de 4 et 5 ans et je sais qu'il y a beaucoup de choses à faire et à visiter dans le Val de Loire. Je me sens également très bien au CHR, un établissement bien organisé, doté des moyens nécessaires, où presque toutes les chirurgies sont réalisées et où l'on ne ressent pas la lourdeur qui existe dans un CHU. C'est un hôpital à taille humaine dans lequel on peut*

mettre en place plus facilement des projets et protocoles, avec moins de bâtons dans les roues qu'ailleurs ». Et le Dr Genève de citer comme exemple le projet institutionnel de création d'un centre de simulation qui permet d'apprendre, en situation quasi réelle, des gestes sur des mannequins « haute-fidélité ».

Rester soudés, discuter, débrief

Son métier de chef du service de réanimation et surveillance continue chirurgicale consiste désormais « *à optimiser la prise en charge et le parcours des patients chirurgicaux nécessitant une prise en charge en situation d'urgence et en péri-opératoire au quotidien, et à faire en sorte que la filière soit la mieux organisée possible* ». Le Dr Genève continue par ailleurs à effectuer des vacations à temps partiel au sein du service de SAMU/SMUR en tant que médecin régulateur et lors des interventions à bord des véhicules du SMUR, de façon à « *conserver des liens avec la pratique clinique pré-hospitalière et savoir comment travaillent les collègues des services qui amènent des patients en anesthésie - réanimation chirurgicale* ». « *Dans cette profession, il faut savoir se soutenir les uns les autres, rester soudés, discuter et débrief face à des situations difficiles, insiste-t-elle. On fait ce métier parce qu'il est stimulant et que l'on ressent l'impression d'être utile et efficace rapidement au service du patient* ».

Parmi ses projets, le nouveau chef de service souhaite développer certaines activités chirurgicales, comme entre autres la chirurgie vasculaire lourde, aortique, qu'elle a déjà pratiquée auparavant à l'hôpital Bichat, tout en continuant, bien sûr, à passer du temps avec ses deux bambins et à faire du sport... « *Ce n'est pas simple tous les jours lorsqu'on a un métier prenant et un mari appelé à partir plusieurs mois en mission, conclut le Dr Genève. Mais c'est une question d'organisation !* ».

“

Je me sens
très bien au CHR

”



Dr Claire Genève

Dr Didier Réa



**Pour
prendre
soin d'eux
nous avons
besoin
de vous**

le CHR d'Orléans

recrute

des infirmiers/ères



**POSTULEZ
DIRECTEMENT
ICI**

